

60s, une décennie en quête de liberté

Guillaume Kosmicki
musicologue, écrivain



1960: alors que les dernières traces visibles de la Seconde Guerre Mondiale sont effacées, la période qui s'ouvre s'apprête à révolutionner en profondeur la société occidentale. Bercée par les doux rêves de l'*American way of life*, la jeunesse du baby-boom qui arrive à l'âge adulte stimule le changement. Dans un contexte de foisonnement créatif, les arts s'inscrivent au cœur des utopies, des luttes politiques et des expérimentations de la décennie. Toutes les musiques font leur révolution, interagissant souvent les unes avec les autres dans un esprit d'ouverture généralisée: jazz, rock, pop ou musiques savantes.

Ces dernières se déploient dans un labyrinthe stylistique sans précédent. Tout est susceptible d'être remis en question, genres, formes, instrumentation, performance, frontières entre les arts et jusqu'au concept d'œuvre, comme le propose le collectif Fluxus, pendant que les musiciens du free jazz abandonnent la notion de thème et de grille harmonique. Partitions graphiques, théâtre musical, happening, improvisation, hasard, œuvre ouverte, collage, spatialisation, nouvelles techniques de jeu, dispositifs électroacoustiques et instruments électroniques sont systématiquement exploités par les créateurs, précédés en cela par quelques initiateurs (Cage, Feldman, Brown, Stockhausen).

Dans *La fabbrica illuminata* de Luigi Nono (1964), œuvre militante en écho avec son engagement politique communiste, une soprano chante sur une bande mixant un chœur avec les sons d'une aciérie réputée comme la plus dangereuse d'Italie. Les expérimentations pénètrent jusqu'au cœur de l'opéra (*Intolleranza 1960* de Nono, *Die Soldaten* de Zimmermann, 1965), genre parfois entièrement réinterrogé (*Aventures et Nouvelles Aventures* de Ligeti, 1963 et 1965).

La tension de la guerre froide entre les États-Unis et l'URSS atteint son pic avec la construction du Mur de Berlin (1961) puis la crise des missiles de Cuba (1962). Le conflit nucléaire est évité de justesse. L'humanité est passée si proche de l'abîme qu'un fervent élan pacifiste se développe tout au long de la décennie. Le mouvement hippie, né aux États-Unis sur les bases de la Beat Generation, s'inscrit dans cette tendance tout en proposant un nouveau modèle de société et s'oppose à la guerre du Vietnam. En effet, les confrontations entre les deux superpuissances se tiennent dorénavant indirectement sur d'autres territoires en Asie, Amérique du Sud ou Afrique. La décolonisation y avance à un rythme effréné et le phénomène de la mondialisation reprend bon train jusqu'à son paroxysme à la fin du xx^e siècle. Les voix du tiers-monde se font alors plus audibles et la géopolitique doit maintenant tenir compte des pays non-alignés.

Depuis les années cinquante, Giacinto Scelsi se nourrit de musiques étudiées lors de voyages en Inde, en Chine et en Afrique pour expérimenter librement une temporalité lisse, détachée des canons occidentaux. Inspiré par la philosophie zen, il s'intéresse à l'exploration mystique du son à partir de *Quattro pezzi su una nota sola* (1959). Il développe cet art dans des pièces qui engagent à une audition extatique, depuis l'effectif solo jusqu'aux grands ensembles comme *Aiôn* (1961), *Uaxuctum* (1966) ou *Konx-Om-Pax* (1969). La même stratégie est à la base de *Stimmung* de Karlheinz Stockhausen (1968), composition vocale sur un seul et unique accord. D'une autre manière, la plongée dans le son constitue aussi l'essence du travail de György Ligeti dans les années soixante. Ce compositeur hongrois est passé à l'Ouest en 1956 suite à l'écrasement de l'insurrection de Budapest par l'armée soviétique. Il se façonne alors un style profondément personnel fondé sur des surfaces de timbres générées par une écriture polyphonique dense et très précise en micro-détails rythmiques (*Quatuor à cordes n°2*; *Continuum*, 1968) ou mélodiques (*Ramifications*, 1969; *San Francisco Polyphony*, 1973). Ces masses sonores sont identifiées à l'audition comme de grandes formes unitaires statiques se tenant dans un temps apparemment lisse et non métrique, lieu de transformations lentes et subtiles,

Partitions graphiques, théâtre musical, happening, improvisation, hasard, œuvre ouverte, collage, spatialisation, nouvelles techniques de jeu, dispositifs électroacoustiques et instruments électroniques sont systématiquement exploités par les créateurs.

alors que tout y est constamment en fourmillement continu contrôlé. C'est dans cette période également que naît l'école minimaliste américaine, qui engendre une nouvelle forme d'écoute basée sur les effets psycho-acoustiques issus de drones ou de séquences répétitives en mutation (La Monte Young, Terry Riley, Steve Reich, Philip Glass). Au-delà des musiques extra-occidentales, ces compositeurs puisent leur inspiration dans le jazz, voire dans le rock'n'roll des années cinquante.

Le rock libère les corps et les esprits. Né aux États-Unis du croisement entre musiques noires et blanches (rhythm and blues et country), il fait également sa révolution. Il s'agit du premier genre élaboré spécifiquement pour un public de *teenagers*, nouvelle force économique dans l'Amérique de la prospérité retrouvée. Outre l'émergence d'un rock anglais, à l'origine d'une *british invasion* impulsée par les Beatles dès 1964, trois phénomènes importants le font basculer dans une nouvelle phase : l'apparition de textes poétiques élaborés, parfois politiquement engagés, dont la source vient du folk américain et s'incarne tout particulièrement dans la figure de Bob Dylan à partir de 1962 ; une inclinaison vers de nouvelles inspirations stylistiques variées, des instruments singuliers, exotiques ou électroniques, et des techniques de studio inédites à l'origine de sonorités inouïes, essentiellement à partir de 1965 ; l'expérimentation de substances psychédéliques qui entraîne une transformation esthétique conséquente à partir de 1967.

Au même titre que Jimi Hendrix, les Beatles incarnent parfaitement ces tendances au fil du travail effectué avec leur arrangeur George Martin, l'ingénieur du son Geoff Emerick et une équipe nombreuse qui fait s'approcher leur art de celui des grands ateliers de peintres du XVI^e siècle. À la fin de la décennie, des musiciens poussent toujours plus loin ce travail d'exploration, c'est le cas du rock progressif anglais (Pink Floyd, King Crimson) mais aussi de Frank Zappa, qui sort l'album *Freak Out!* avec les Mothers of Invention en 1966, présentant déjà l'ensemble des facettes de son art, voguant entre les mondes : blues, rock, jazz, parodies de chansons populaires, langage polyphonique écrit, musique expérimentale et critique acerbe de la société américaine. Inclassable, il mène aux côtés d'albums formatés pop des projets d'envergure, tels *Lumpy Gravy* (1968), l'opéra cinématographique *200 Motels* (1971), l'album en big band *Grand Wazoo* (1972) ou la pièce orchestrale *The Perfect Stranger*, créée par Pierre Boulez en 1984.

Symbole fort, la pochette du disque *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* des Beatles, réalisée en 1967 par Peter Blake et Jann Haworth, fait figurer Karlheinz Stockhausen au milieu de nombreuses personnalités de la culture pop. Cet élan œcuménique se retrouve également chez des compositeurs expérimentant le collage ou la citation, dont une des œuvres les plus représentatives est *Sinfonia* de Luciano Berio (1968), qui dresse

un portrait de l'humanité entre passé et présent, mêlant avec virtuosité des dizaines d'extraits de pièces classiques et contemporaines, discours politiques et littéraires, phonèmes, cris etc.

Après le *Summer of Love* de 1967, l'embrassement politique mondial de 1968 puis le festival de Woodstock en 1969, les mouvements de la jeunesse s'enfoncent progressivement dans la désillusion, entraînant la radicalisation terroriste de certains militants, Brigades rouges en Italie, Fraction armée rouge en Allemagne et Action directe en France. Les années de plomb débudent, marquées également par le terrorisme d'extrême droite. Le choc pétrolier de 1973 met fin aux Trente Glorieuses, à la prospérité économique et au plein emploi. La musique saura comme toujours répondre de diverses manières à cette nouvelle séquence, depuis le courant spectral jusqu'au punk rock.

→

Rencontres Musica
n°01, n°03 et n°15

Référence aux manifestations
n°02, n°04, n°05, n°06, n°07, n°12, n°19, n°24, n°27, n°28, n°34 et n°43

Cet élan œcuménique se retrouve également chez des compositeurs expérimentant le collage ou la citation, dont une des œuvres les plus représentatives est *Sinfonia* de Luciano Berio.